

Réflexion autour du mot « médiation »

Isabelle Rossignol, [écrivain](#) fait partie des auteurs engagés pour participer à l'action [« Jeunes pour l'égalité »](#) proposée et soutenue par la Région-Île-de-France dans le cadre du plan d'action régional pour l'égalité des filles et des garçons, la Mel propose de mener à bien une action de sensibilisation auprès des lycéen-ne-s francilien-ne-s, à partir de l'expérience littéraire et d'ateliers d'écritures.

Cette action est mise en œuvre et coordonnée à la Mel par Pascale Pérard et Nathalie Lurton.

La Mel lance toujours des réflexions intéressantes et celle qu'elle propose sur le mot « médiation » n'échappe pas à la règle. Car voilà bien un terme essentiel dès lors que l'artiste se fait animateur, c'est-à-dire médiateur entre son art et des participants.

Ce fut mon cas récemment. Durant huit séances de deux heures, je suis allée dans une classe de seconde d'un lycée formant à des métiers graphiques. L'action s'intitulait « Jeunes pour l'égalité ».

Le détail de cette animation n'est pas notre propos. Je veux juste m'appuyer sur cette expérience pour dire que je me suis bel et bien sentie médiatrice chaque fois que je suis allée rencontrer cette classe.

Médiatrice de quoi ?

Si je me réfère à la définition du mot, une médiation est « une entremise, une intervention destinée à un accord ». On offre donc une médiation pour résoudre un conflit et/ou pour servir d'intermédiaire, notamment dans la communication, dit le Larousse.

C'est ce que j'ai fait.

Face à des élèves en conflit – larvé ou non – avec la langue, j'ai utilisé les textes littéraires pour les faire accéder à l'écriture. Ces textes littéraires, je les ai choisis en fonction de ce que je sentais de leurs besoins ou attentes, besoins et attentes que j'ai déduits de leurs attitudes, ces corps souvent repliés – tête fichée dans un bras sur une table, regards fuyants, mots atones – qui m'ont fait penser au mien, à leur âge ou plus tard, à une époque où seuls les livres m'ont soulagée, c'est-à-dire libérée du poids du monde.

Car le monde pesait sur ses élèves. Et la littérature, je l'ai perçue dans certains textes qu'ils ont écrits mais surtout dans leurs gestes plus ouverts, fut notre prospère médiation. Écoutant la vie de personnages en souffrance, recevant des mots cherchant à dire l'intime, ils ont éprouvé, me semble-t-il, leur présence d'être.

Le tournoiement des mots des livres, cette médiation qui sert à nommer le réel, est donc plus que nécessaire, ici et partout.

